



Paris le 12 octobre 2004

Communiqué de Presse

En partenariat avec le Centre des Archives d'Outre-mer, l'AFD participe à la Célébration du soixantième anniversaire de la mort de Félix Eboué. Cette célébration nationale se décline en trois évènements :

Du 14 octobre au 5 novembre : l'exposition " Félix Eboué, le lion qui est debout et qui dit non ",

Cette exposition réalisée à l'initiative de Brigitte Girardin par le [Centre des archives d'Outre-mer](#) est placée sous le haut patronage de Pierre Messmer, ancien premier ministre. L'AFD est partenaire du Ministère de l'Outre-mer et du Centre des archives d'Outre-mer et en partenariat. Mairie du V^{ème} arrondissement de Paris.

Les 14 et 15 octobre : un Colloque Félix Eboué,

Organisé par la Société française d'Histoire d'Outre-Mer, avec le soutien du Ministère de l'Outre-Mer, dans les locaux de l'ENA, 13, rue de l'Université Paris VIIème.

Les 16 et 17 octobre : sortie du timbre Félix Eboué,

Conçu et réalisé par l'artiste Marc Taraskoff, ce timbre émis par la poste sera mis en vente anticipée dans le cadre du Salon du livre de l'Outre-mer.

Aperçu biographique de Félix Eboué

Félix Adolphe, Sylvestre Eboué est né le 26 décembre 1884 à Cayenne. Elève au collège de Cayenne, Félix Eboué obtient en 1901 une demi bourse pour poursuivre sa scolarité à Bordeaux. Brillamment reçu au baccalauréat, il s'inscrit à la faculté de Droit mais c'est à Paris qu'il obtient sa licence en droit en 1908. Fasciné par l'Afrique, il s'inscrit à l'Ecole Coloniale. Reçu élève-administrateur des colonies, il est affecté, en 1908, auprès du gouverneur général de Madagascar mais, il préfère le continent africain et obtient sa mutation pour le Congo Français. C'est donc en Afrique Equatoriale Française (A.E.F) qu'il fera l'essentiel de sa carrière à partir de 1909 et durant 23 ans. Félix Eboué arrive à Brazzaville au début de 1909. Il insiste pour être affecté en Oubangui-Chari (actuelle république Centrafricaine). Il obtient une affectation à Bangui où il servira jusqu'en 1930. Dès 1918, il va développer la culture intensive du coton. En 1925, il propose un programme de plantation . Il fait construire le grand axe routier Fort Lamy – Bangui et le réseau ferroviaire. Sa philosophie philanthropique de stoïcien, de franc-maçon, sa conception novatrice de l'administration, sa curiosité insatiable pour les civilisations africaines, l'amènent à étudier de près les structures sociales et politiques, les traditions orales et les rites africains. Cette vision moderne pour l'époque du respect des différences au sein de l'Empire Français lui vaut tout à la fois d'être fait chevalier de la légion d'honneur en 1927. En 1928, il adhère à la ligue des Droits de l'Homme et du Citoyen qui mène combat contre la politique d'assimilation en Afrique. En 1932, administrateur en chef, Eboué est nommé secrétaire général en Martinique. Il est le premier administrateur noir en une colonie où les antagonismes raciaux restent aigus et où les préventions contre ses opinions socialistes sont fortes. Félix éboué assure l'intérim du gouverneur en 1932 pendant un mois et en 1933 où il reste sept mois. Il prend des initiatives audacieuse : lutte contre la fraude électorale, construction de logements sociaux. La plus symbolique sera le « bal tricolore » du 14 juillet qui réunit pour la première fois au palais du gouverneur, blancs, mulâtres et noirs. Il publie en 1935 « la clef des langages tambourinés et sifflés », conclusion de toutes ses recherches musicologiques.

En 1939-1940, il est gouverneur du Tchad, et c'est avec un courage et un sens historique exceptionnels, qu'il ralliera la France libre. La proclamation qu'il signe alors le 26 août 1940, avec le colonel Marchand est déjà tout un programme : « Le Gouverneur du Tchad et le Commandant militaire du territoire, constatant que les intérêts de toute nature confiés à leur garde sont mis en péril par une politique qui ignore les nécessités de la vie du territoire, convaincus que la restauration de la grandeur et de l'indépendance française exige que la France d'Outre-Mer continue à se battre aux côtés de la Grande-Bretagne, décident de proclamer l'union du territoire et des troupes qui le protègent aux Forces Françaises libres du général de Gaulle (...)» Dès lors, et presque jusqu'à la fin d'une vie tout entière consacrée à la France et à la liberté, il assumera la charge écrasante de gouverneur général de l'Afrique équatoriale placée soudain au coeur de la guerre mondiale et d'un continent en pleine évolution. Il meurt au Caire en 1944. En 1948, ses cendres sont transférées au Panthéon aux côtés de ceux qui avaient été ses maîtres à penser, V.Schoelcher et J.Jaurès.

Sources : Revue Guyanaise d'Histoire et de Géographie/En ce temps là - De Gaulle